

LE TEMPS WEEK-END

CHF 5.- / France € 5.-

SAMEDI 30 SEPTEMBRE ET DIMANCHE 1^{er} OCTOBRE 2023 / N° 7735



Entre-Temps

Le Genevois qui murmure à l'oreille de Macron

PARCOURS Dusan Sidjanski est une voix écoutée. Fondateur du Centre de compétences en études européennes, il entretient une correspondance avec le président français – et compte bien le faire venir à Genève

■ A 97 ans, celui qui fut l'associé de Denis de Rougemont évoque un destin qui l'a vu traverser l'Europe, de la Yougoslavie à la Suisse, et un siècle mouvementé, entre Seconde Guerre mondiale et construction européenne

■ «J'espère qu'avant de quitter ce monde je verrai une Europe un peu plus vigousse», nous a-t-il confié. Une piste? Un projet fédéraliste qui se réaliserait avec un «noyau politique dynamique. Cinq à dix membres, pas plus»

Dusan Sidjanski, l'Europe au cœur

RÉCIT Il a été l'associé de Denis de Rougemont et le professeur de José Manuel Barroso. Depuis cinq ans, il entretient un échange épistolaire avec le président français Emmanuel Macron, qu'il espère convaincre de venir à Genève lors de sa visite d'Etat en Suisse. Le professeur évoque son destin, celui d'un fédéraliste européen

FREDERIC KOLLER
@frederickoller

«Cher Président, cher Ami. Nous avons été très contents d'apprendre que vous projetez une visite officielle en Suisse les 15 et 16 novembre prochain.» Dans un courrier à Emmanuel Macron, fin juillet, Dusan Sidjanski invitait le président français à profiter de cette visite d'Etat – qui doit encore être confirmée – pour faire un détour par Genève. «Il pourrait expliquer l'Europe dans un monde nouveau», confie le président du Centre de compétences en études européennes – qui porte son nom – de l'Université de Genève. Pourquoi Genève? «Parce qu'il y a une vingtaine d'organisations internationales, 200 à 300 ONG, l'Université et le Graduate Institute.»

Quelques jours plus tard, le président français répondait à «Monsieur le Professeur», qualifié à son tour de «Cher ami», pour le remercier de sa démarche. Dusan Sidjanski entretient une correspondance avec Emmanuel Macron depuis le début de son premier mandat. C'est par l'intermédiaire de Clément Beaune, alors conseiller spécial du nouveau chef d'Etat sur les questions européennes, qu'ils sont entrés en contact. «Un très bon ami, rencontré à Paris», explique le professeur à propos de l'une des figures clés de la macronie. Dans le débat européen, Dusan Sidjanski est une voix toujours respectée. Celui qui a été un proche de Denis de Rougemont, de Karl Deutsch ou Jean Piaget et le professeur de José Manuel Barroso, Micheline Calmy-Rey et tant d'autres, reste pleinement engagé dans le combat européen. Et sur l'Europe, «c'est Macron le plus intéressant». Il a donc tenté de le convaincre de sa thèse: le projet fédéraliste ne peut se réaliser qu'avec un «noyau politique dynamique». «Cinq à dix membres, pas plus. Avec un mécanisme de majorité qualifiée. C'est la seule façon de relancer l'Europe politique et sortir de la paralysie créée avec la règle de l'unanimité. Depuis le Traité de Lisbonne, nous avons reculé sur le plan des institutions», estime-t-il.

A travers les guerres

A 97 ans, le Genevois d'adoption peut se prévaloir d'un certain recul pour juger du cours de l'Histoire et des bouleversements d'un continent. Des bou-

versements intimement liés à son destin personnel. Celui d'un Serbe né avec la Yougoslavie, resté longtemps apatride, avant de poser ses valises en Suisse, «l'un des seuls exemples de fédéralisme abouti». Un pays qui fut aussi, un temps, l'observatoire privilégié pour penser l'avenir de l'Europe. Quels sont venus en a-t-il? Un siècle rejailit alors de la mémoire, par anecdotes, en désordre parfois, mais toujours précises. Comme celle de ce père tombé aux mains des Allemands à la fin de la Première Guerre mondiale qui racontera plus tard à son fils comment il avait survécu au choléra et «à toutes sortes de maladies» durant sa détention. «Les Serbes étaient les seuls qui ne succombaient pas. Tu veux savoir pourquoi? Ils bouffaient de l'ail. C'est un désinfectant extraordinaire.» Ecoutons-le.

«Sur l'Europe, c'est Macron le plus intéressant»

DUSAN SIDJANSKI, PRÉSIDENT DU CENTRE DE COMPÉTENCES EN ÉTUDES EUROPÉENNES À GENÈVE

«Après des études d'ingénieur en Belgique, mon père est retourné à Belgrade, dans une famille de constructeurs.» Au début des années 1920, la ville devient la capitale d'un nouvel Etat par la magie du Traité de Versailles. «Je suis né yougoslave en 1926», raconte le professeur. Fin mars 1941, des officiers de l'armée de l'air font un coup d'Etat. «Mon père a alors une vision, je dois avouer assez extraordinaire. Il nous met dans le train pour Dubrovnik. Là on trouve un très bel appartement, sous la colline où étaient plantés les canons antiaériens.» Six jours plus tard, les Stukas allemands fondent sur Belgrade. «En quinze jours, ils ont occupé la Yougoslavie, une balade.» Ce même train transportait l'or de la Yougoslavie. Un trésor qui sera évacué par mer vers l'Égypte. C'est ensuite au tour de l'aviation italienne de bombarder Dubrovnik qui tombe sous contrôle croate. «Ce n'est pas un endroit pour les Serbes», met en garde un ami de la famille. Il les invite à Split, une ville tout juste annexée par l'Italie... «Là débute

un séjour dans une villa splendide qui domine la plus belle des trois baies de la cité adriatique, Zenta. Je nageais tous les matins une heure. Je jouais aussi au tennis.» Le père enseigne à ses enfants les mathématiques, la chimie et la physique.

La fuite vers la Suisse

Un an et demi plus tard, les Sidjanski rejoignent Padoue, puis Modène. «Mon père voulait traverser l'Italie, le sud de la France, l'Espagne, puis le Portugal, pour rejoindre l'Amérique.» Le nord de l'Italie est encore sous le contrôle des armées de Mussolini. «Nous habitons en été un château sur une colline. Tous les jours, je grimpais aux arbres pour regarder les bombardiers américains, les forteresses, qui traversaient la Suisse, passaient sur Modène, et bombardaient Bologne, un nœud ferroviaire dont toute l'Italie dépendait.» Dispensé du salut fasciste en classe, Dusan Sidjanski écoute hors des cours, en cachette, la Voix de l'Amérique et radio Londres. «Ta ta ta taaaa. La 5e de Beethoven, c'était l'indicatif des communiqués», se rappelle-t-il en frappant la table du poing. Un jour, un groupe d'Allemands fait irruption, fusils en main. «J'ai juste eu le temps d'éteindre.» Il a 17 ans. Et raconte à un ami juif italien sa frayeur. «Il s'appelait Sacha.» Sacha lui explique alors comment il compte gagner la Suisse, et détaille son plan. De retour à la maison, Dusan rapporte à ses parents la filière des passeurs. C'est décidé, toute la famille, père, mère, frère, tante et oncle, fera ses valises pour Tirano avant de passer aux Grisons. Direction le nord.

Cette fuite, le professeur s'en souvient bien: «La gare centrale de Milan était noire de SS et d'hommes de la garde rapprochée de Mussolini, tous avec des mitraillettes. Nous avons traversé cette foule sans qu'ils nous posent la question: où allez-vous? que faites-vous? C'était invraisemblable. On avait surtout peur pour mon oncle. Il était juif. Ma mère s'arrêtait souvent, elle avait une peur terrible. A la frontière, on entendait l'aboiement des chiens allemands.» Le passage par un trou, la perte de valises, l'hébergement dans une école désaffectée, les crises de la tante qui réclame sa salle de bains, les péripéties s'enchaînent jusqu'au surgissement d'une quarantaine de sol-



Dusan Sidjanski et sa famille fuiront l'Italie fasciste



Dusan Sidjanski: «J'espère qu'avant de quitter ce

dates suisses qui pointent leurs armes. L'oncle, qui parle allemand, explique qu'il est officier de réserve de l'armée yougoslave. Ils remettent leurs papiers d'identité. Les Sidjanski sont transférés à Samedan, Bremgarten, puis Lucerne, enfin à Lausanne. Ils sont en terrain neutre.

La Yougoslavie, c'est fini

On est en 1944, Dusan Sidjanski et son frère montent les escaliers de la ville pour se rendre à l'Ecole nouvelle de Chailly-sur-Lausanne où ils sont internes. «Le directeur me présente à la classe et demande où je peux m'asseoir. Personne ne répond. Une main se lève enfin. C'est un réfugié juif français. Il était extrêmement intelligent. J'ai découvert que les Suisses étaient tellement timides.» Le 11 septembre de cette même année, la famille est frappée par un drame. Le bateau que s'était construit le jeune frère avec des amis chavire. «Il paraît que le grand bateau qui transportait les touristes ne s'est pas arrêté. On n'a jamais retrouvé les corps. Il s'appelait Sacha.» En Yougoslavie, Tito vient de prendre le pouvoir avec l'aide des soldats soviétiques. Ses émissaires sollicitent les étudiants yougoslaves réfugiés en Suisse afin de participer à la reconstruction du pays. «J'ai répondu non. Je

EDITORIAL

Comme un retour aux fondamentaux

GRÉGOIRE NAPPEY
@gnappey

A propos de l'Europe, «c'est Macron le plus intéressant». De la bouche de Dusan Sidjanski, respecté politologue genevois, le verdict à propos du président français a de la valeur. Fort de ses travaux sur l'Europe et le fédéralisme, le professeur émérite d'origine serbe sait de quoi il parle.

Derrière le lien épistolaire entre les deux hommes se tisse une vision de l'intégration européenne qui remonte aux origines. Emmanuel Macron avait lancé l'idée, concrétisée il y a un an presque jour pour jour, d'un forum dépassant le cadre de l'Union européenne et réunissant la quasi-totalité des Etats du Vieux-Continent, dont la Suisse. Or, le nom de cette initiative, la Communauté politique européenne (CPE), est le même que celui d'un projet lancé au début des années 1950. Cette première CPE figurait dans la Communauté européenne de défense (CED), un traité instituant une armée européenne. Conclu entre la France, l'Allemagne de l'Ouest, l'Italie, la Belgique, le Luxembourg et les Pays-Bas, il comprenait un volet politique, la CPE, avec notamment un gouvernement et un parlement bicaméral sur le modèle de la Suisse (représentation du peuple et des cantons), lui-même inspiré des États-Unis. Moins de dix ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, un bout d'Europe posait les jalons d'un véritable Etat confédéral, voire fédéral.

Cette forme d'emballage dans l'intégration a connu un coup d'arrêt en 1954 lorsque la France, dernier des six pays à devoir ratifier le traité, a fini par le rejeter au bout d'un long et passionné débat: la «querelle de la CED». Alliés parlementaires de circonstance, gaullistes et communistes ont fait capoter l'ensemble du projet. De cet échec est née l'idée d'un marché commun, la Communauté économique européenne qui, elle, a abouti. C'est l'ancêtre de l'Union européenne.

Ces années d'effervescence européenne reflètent un idéal porté par quelques pères fondateurs (Schuman, Adenauer, De Gasperi), convaincus d'incarner, sur un terrain démocrate-chrétien commun et promu valeur universelle, une bonne parole garante de paix et de prospérité.

Sidjanski et Macron, dans tout cela? Il y a dans leurs réflexions actuelles comme un renvoi à ces fondamentaux. L'intégration sectorielle de l'Europe, commencée en 1952 par le charbon et l'acier entre les mêmes six pays que pour la CED, fait miroir au concept d'Union à plusieurs vitesses autour d'un noyau fort. L'approche peut choquer les tenants d'une forme d'égalitarisme des membres dans un ensemble homogène. Après 70 ans d'histoire marquée, selon les périodes, d'une forme de déficit démocratique, l'Europe, ce monstre sclérosé à 27 têtes, ne fait pas – plus – rêver. Il est donc permis, et même courageux, d'oser le pragmatisme en repensant le modèle. ■

L'Europe ne fait pas plus rêver



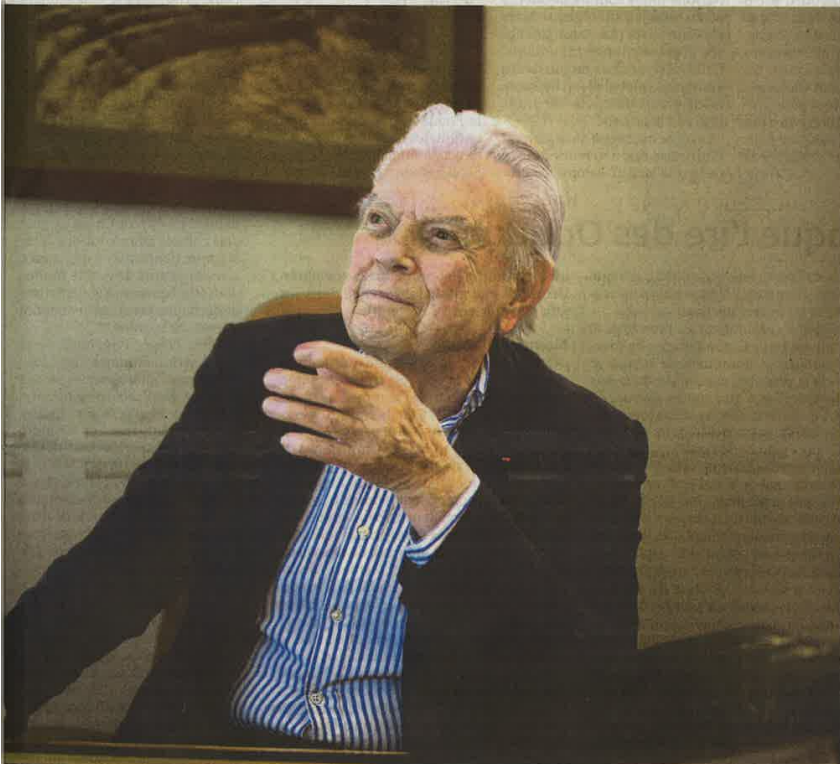
se durant la guerre. (MILAN, 1944/IMG/IMAGO)



«J'ai été le dernier à voir Denis de Rougemont. J'étais très triste.» (1985/STR/KEYSTONE)



Dusan Sidjanski et sa famille ont quitté la Yougoslavie six jours avant l'invasion allemande d'avril 1941. (BELGRADE, 1941/IMAGO/UNITED ARCHIVES INTERNATIONAL)



verrai une Europe un peu plus vigoureuse.» (GENÈVE, 30 AOÛT 2023/EDDY MOTTAZ/LE TEMPS)



La Grèce a élevé Dusan Sidjanski au rang de citoyen d'honneur en raison de l'un de ses combats: la restitution des frises du Parthénon. (ATHÈNES, 18 JANVIER 2015/ KOSTIS NITANTAMIS/ NURPHOTO)

connaissais l'histoire de Tito. J'avais lu Gide, avant et après son voyage en URSS.» Le nouvel Etat a confisqué toutes les propriétés des Sidjanski. Un retour est exclu. Ils rendent alors leur passeport à l'ambassade yougoslave à Berne. Désormais apatrides, ils obtiennent un passeport Nansen, une pièce d'identité internationale réservée aux réfugiés. Dusan Sidjanski prendra la nationalité suisse au début des années 1970. Il n'est jamais retourné en Yougoslavie.

Denis de Rougemont et Dusan Sidjanski ont partagé un compagnonnage intellectuel de trois décennies

C'est en 1955 que Dusan Sidjanski rencontre Denis de Rougemont. L'écrivain est alors une célébrité, auréolée du succès de *L'Amour et l'Occident*, et dirige le Centre européen de la culture basé à Genève. Le chercheur sou-

tient de son côté une thèse sur le fédéralisme national et international à l'Université de Lausanne, publiée en Suisse et en France, et qui inspirera tous ses travaux sur l'Europe. «J'avais obtenu un rendez-vous à sa maison, à Ferney, près du château de Voltaire, se remémore-t-il. J'avais dit à ma fiancée de m'attendre dans la voiture et que j'en aurais pour un quart d'heure. Deux heures plus tard, je repartis, engagé pour la rédaction d'articles. Le contact a été immédiat, on s'est tout de suite entendu.» Les deux hommes vont entamer un compagnonnage intellectuel de trois décennies. «J'ai été le dernier à le voir. Je l'ai enterré. C'était très triste.» En 1985, l'un des grands penseurs de l'Europe meurt dans une certaine indifférence. Quand on fait remarquer que Genève n'a attribué que récemment son nom à une petite ruelle en forme d'impasse, le professeur rétorque: «On l'a oublié. Mais lui n'était pas une impasse.»

La désillusion provoquée par José Manuel Barroso

Avec Denis de Rougemont, Dusan Sidjanski vivra ce qu'ils considèrent comme l'un des plus grands échecs de la construction européenne: l'abandon de la Communauté européenne de défense (CED), au milieu des

années 1950. «Le général de Gaulle a fait une grande erreur en s'y opposant, estime-t-il encore aujourd'hui. C'était par anti-américanisme, Washington soutenant la CED de façon trop visible. Le résultat est que l'Allemagne a aussitôt adhéré à l'OTAN sous les auspices des Etats-Unis. Avec Denis, on en pleurait.» L'Europe comme puissance autonome est depuis enterrée.

Autre désillusion, celle provoquée par José Manuel Barroso.

PROJET

Le modèle d'une Europe à plusieurs vitesses

Dusan Sidjanski estime que l'Europe a un urgent besoin de créer un noyau politique pour répondre aux menaces qui pèsent sur le continent. Selon le professeur, cette idée qui était au cœur du premier projet européen défendu notamment par Jean Monnet et Denis de Rougemont s'est régulièrement fracassée sur les erreurs de calcul de la France (avec le refus d'une défense commune dans les années 1950) et de l'Allemagne (avec sa précipitation à élargir l'Union). «Avec une Europe à 27, on ne peut plus avancer, c'est la paralysie», explique le professeur.

C'est ce que reconnaissait Emmanuel Macron devant son personnel diplomatique, réuni à Paris fin août. Il plaide alors l'«audace» pour plus de «intégration» au cœur même de l'Union européenne, en envisageant «plusieurs vitesses». En clair, il faudra accepter plusieurs cercles, notam-

ment pour accueillir un jour l'Ukraine, la Moldavie et les pays des Balkans. Selon Dusan Sidjanski, une Europe à 27, sans traité instituant une véritable communauté politique et bloquée par la règle de l'unanimité introduite par l'Irlande, est condamnée à rester une puissance faible, dominée par les impératifs économiques et menacée d'éclatement. Son idée de «noyau politique» devrait limiter le nombre des Etats membres, dont les historiques de la Communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA), «comme avec la zone euro». Il pense qu'Emmanuel Macron pourrait «être le leader de cette équipe, avec des gens engagés». ■ F. K.

Le Portugais accède à la présidence de la Commission européenne en 2004. Il nomme alors Dusan Sidjanski, son ancien professeur de science politique à l'Université de Genève, comme conseiller spécial. Deux mandats «relativement positifs», juge le Genevois, malgré un sérieux différend sur l'ex-Yougoslavie. «Sa position sur le Kosovo était une absurdité totale», estime celui qui n'oublie pas ses origines serbes. Mais lorsque José

Manuel Barroso, quelques mois après avoir quitté Bruxelles, rejoint la banque d'affaires Goldman Sachs, il le vit comme une trahison. Aujourd'hui encore, il ne comprend pas comment l'ex-président de la Commission a pu choisir une banque américaine ayant participé à la dissimulation de la dette souveraine de la Grèce en pleine tempête financière. Une insulte pour l'Europe. Une insulte pour la Grèce. Cette Grèce dont il est

citoyen d'honneur en raison de l'un de ses autres combats: la restitution des frises du Parthénon. Par ailleurs, le Centre de compétences a été fondé grâce au soutien de ses amis Spiro Latsis et Margarita Latsis, son ancienne étudiante. Sans rancune, le professeur attend toutefois son «ami Barroso» qui participera la semaine prochaine à une conférence à Genève.

Jusqu'à 100 ans

Dans ses bureaux de la rue Le-Corbusier, à Genève, Dusan Sidjanski reçoit volontiers des invités pour partager un «déjeuner frugal». Au menu, une assiette de salade verte, deux tranches de saumon, des tomates cerises et deux morceaux de gingembre frais. Le tout servi avec un Saint-Emilion grand cru 2016. Et deux yaourts de chèvre pour le dessert. Est-ce la recette de sa longévité? Ou ne faut-il pas plutôt la chercher dans cet optimisme qu'il affiche face à la vie? «Côté cœur, je suis optimiste, corrige-t-il. Côté raison, je le suis moins.» Le professeur veut atteindre 100 ans. «J'espère qu'avant de quitter ce monde, je verrai une Europe un peu plus vigoureuse.» Dans l'immédiat, il continue d'écrire à Emmanuel Macron. Et - qui sait - le rencontrera-t-il bientôt à Genève. ■

A lire: «Europe's Existential Crisis», Dusan Sidjanski, publications du Centre de compétences Dusan Sidjanski en études européennes, Université de Genève, 2018.